

02 Septembre 1934

## **I- Le monument aux morts De l'armée du Levant**

Nous n'aurons garde d'oublier au jour anniversaire de notre indépendance, ceux à qui nous la devons.

Le sang français a coulé ici.

Tout Libanais doit se reporter, aujourd'hui, par la pensée vers le monument aux morts qui consacre le souvenir des soldats et des marins dont le sacrifice a permis au Liban d'être.

## **II- Les émigrés et le Grand-Liban**

Nos émigrés d'avant-guerre, différents en cela de ceux d'aujourd'hui, n'allèrent pas demander aux terres neuves et fertiles des lointaines Amérique ou de la Proche Egypte seulement un surcroit de bien-être.

Leur activité et leurs ambitions inemployées rêvaient avant tout d'une terre où l'on put parler, écrire et agir avec liberté. Leur énergie et leur caractère ne s'alliaient pas avec un régime débilitant pour les intelligences et les volontés. Ils trouvaient à l'étranger, chacun selon ses goûts ses tendances et ses convenances, le « climat » favorable à l'éclosion de leurs talents.

C'étaient les émigrés du cœur et de l'esprit.

Phalange admirable. Depuis le Soudan jusqu'à l'Amérique du Sud, magistrats, militaires, avocats, journalistes, médecins, fonctionnaires, poètes ou littérateurs, ces hommes, dans toutes les branches, dirigèrent en maîtres la pensée, l'activité, le gouvernement de tout ce qui pensait, parlait et écrivait en leur langue. Ils préparaient ainsi à leur pays l'équipe qu'il lui faudrait quand l'heure serait venue. Malgré la fortune qui leur souriait, hors de chez eux, ils avaient quelque peu la sensation d'être des déracinés. Quelques-uns revinrent. Et contrairement à d'autres émigrés, ils revinrent ayant beaucoup appris et beaucoup oublié.

Beaucoup appris parce qu'ils apportaient à notre pays une formation nouvelle, un esprit d'action plus net et plus désintéressé, des désirs de réformes, et un sentiment national intact.

Beaucoup oublié des anciennes querelles et des rancunes, mais gardant encore le sens des réalités et des innovations possibles.

Ces émigrés libanais ont grandement contribué à faire le Grand-Liban.

Ils ont créé un mouvement d'opinion facilitant la réalisation de notre vœu national.

Aujourd'hui ils sont particulièrement à la peine. Il est également juste qu'ils soient à l'honneur.

## **III- Mélancolies et espoirs**

Ce premier Septembre 1934 est triste, ou plutôt voilé d'un léger nuage de mélancolie.

Il semble que les chrysanthèmes soient les fleurs les plus appropriées à ce quatorzième anniversaire de notre indépendance.

N'essayons pas de déceler ici les causes de cet état d'âme.

Les regards tournés vers la France et son représentant, nous gardons l'espoir de jours meilleurs et contemplons avec sérénité et avec foi l'avenir de notre pays.

Il est entre de bonnes mains.